

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Les métamorphoses D'Ovide**

avec de nouvelles explications à la fin de chaque fable; enrichies de figures en taille douce

**Ovidius Naso, Publius**

**La Haye, 1744**

Fable dixieme argument

[urn:nbn:de:bsz:31-89278](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-89278)

54 LES METAMORPHOSES  
des Sirenes, furent inexorables, & le ferrerent  
avec de nouveaux liens. Les Sirenes en furent  
au désespoir, dit Hygin, & se précipiterent dans  
la mer, en un endroit qui fut depuis appellé Sire-  
nide de leur nom.

On ne représentoit pas ces monstres, comme  
Pont crû beaucoup de sçavans hommes, sous la  
figure de femmes, qui de la ceinture en bas,  
avoient la forme de poissons, ou dont la partie  
inferieure se terminoit en deux queuez de pois-  
sons. Ce sont là des Néréides & non des Sire-  
nes. Encore moins les croyoit-on oiseaux depuis  
la tête jusqu'à la ceinture, & femmes depuis la  
ceinture jusqu'en bas, comme Aldroandus l'a  
prétendu, fondé sur le prétendu témoignage de  
je ne sçai quel ancien qu'on ne trouve nulle  
part. Les Sirenes avoient, ou la tête & le corps  
de femmes, & le reste d'oiseaux, ou tout le  
corps d'oiseaux, excepté la tête qui étoit de fem-  
mes, car on les trouve dépeintes des deux ma-  
nieres dans les médailles & dans les Auteurs.

---

## FABLE DIXIÈME.

### ARGUMENT.

*Jupiter accomode le differend de Pluton & de  
Cérès, & alors cette Déesse ayant été appaisée,  
apprit d'Arethuse comment elle avoit été changée  
en fontaine.*

**C**EPENDANT Jupiter se rendit arbitre  
entre Pluton & Cérès, & divisa l'an-  
née entr'eux, de sorte que Proserpine de-  
meureroit six mois avec sa mere, & six  
mois



Landesbibliothek  
Karlsruhe

mois avec son mari. Alors cette Déesse , qui n'agueres auroit semblé triste aux yeux mêmes de l'Enfer , changea d'esprit & de visage , reprit un œil plus riant , & parut comme le Soleil qui sort d'un nuage , après avoir vaincu le nuage qui cachoit auparavant sa splendeur & sa lumiere. Cerès satisfaite de la fortune de sa fille , ayant oublié sa douleur , voulut sçavoir d'Arethuse pourquoi elle avoit fui de son pays , & par quelle aventure elle étoit devenuë fontaine. En même tems les eaux s'abaissèrent , l'on en vît sortir la Déesse jusqu'à la moitié du corps , & après avoir séché ses cheveux , & les avoir essuyés , elle conta ainsi à Cerès les amours du fleuve Alphée. » Je fus autrefois du nombre des Nymphes de la Grece ; il n'y en avoit point qui eût plus de passion que moi pour la chasse , & qui tendit des filets avec plus d'adresse & de connoissance. Mais bien que je n'affectasse point du tout d'être estimée par ma beauté , & que je ne voulusse point d'autre gloire que d'être considerée comme fille courageuse , on ne laissoit pas de me donner le titre de belle. Néanmoins cette qualité qui rend les autres superbes , n'avoit point de charmes pour moi , & comme j'étois simple & rustique , je rougissois de ce nom , & croyois que c'étoit un crime que de plaire. Un jour que je

» revenois assez lassé de la forêt de Stym-  
 » phale , ( il me souvient qu'il faisoit grand  
 » chaud , & que le travail de la chasse avoit  
 » augmenté pour moi la chaleur ) je ren-  
 » contrai un ruisseau , de l'eau la plus belle  
 » qu'on ait jamais vûe ; elle étoit si claire  
 » qu'on en eût compté le gravier , & cou-  
 » loit si doucement que vous n'eussiez pas  
 » crû qu'elle eût coulé. De vieux saules &  
 » de grands peupliers qui étoient nourris  
 » par cette eau , sembloient la payer de  
 » leur nourriture , en lui donnant une om-  
 » bre agréable qui entretenoit sa fraîcheur  
 » & la verdure de son rivage. J'approchai  
 » donc de cette fontaine , où d'abord je  
 » mis seulement le pied , ensuite j'y descen-  
 » dis jusqu'au genouil ; enfin je ne pus m'em-  
 » pêcher de me dépouiller , & je m'y bai-  
 » gnai toute nuë. Mais tandis que je m'y  
 » baignois , & que je me jouois pour ainsi  
 » dire avec l'eau , j'entendis un bruit qui  
 » venoit du fond de cette fontaine , & com-  
 » me cela me fit peur , je me jettai aussi-tôt  
 » sur le rivage le plus proche. En même  
 » tems Alphée sortant de ses eaux : Où fu-  
 » yez-vous , me dit-il par deux ou trois fois  
 » avec une voix enrouée , où fuyez-vous ;  
 » Arethuse ? Il augmenta par son aspect , la  
 » crainte que son bruit m'avoit donnée , &  
 » je pris la fuite toute nuë , comme j'étois :  
 » car mes habits étoient demeurés de l'au-  
 » tre

»tre côté sur un arbre où je les avois mis.  
 »Mais plus je fuis, plus il me presse, & plus  
 »il brûle d'amour pour moi. Enfin parce  
 »qu'il me voyoit nuë, il croyoit me vain-  
 »cre plus aisément, & que l'occasion faci-  
 »literoit sa conquête. Cependant je fuyois  
 »toujours avec toute la force qu'il m'étoit  
 »possible, & ce cruel me suivoit de même.  
 »Je fuyois de lui comme la colombe fuit  
 »du milan, & il me suivoit comme le mi-  
 »lan fuit la colombe. Je courus sans qu'il  
 »pût m'atteindre jusqu'aux rivages d'Or-  
 »chomene, jusqu'à la ville de Psophis, jus-  
 »qu'aux montagnes de Cyllene, de Mena-  
 »le & d'Erymanthe, & jusqu'aux terres les  
 »plus proches d'Elis. Au reste, il ne cou-  
 »roit pas plus vite que moi, mais il  
 »avoit l'haleine meilleure, & parce qu'il  
 »étoit plus fort, il supportoit plus facile-  
 »ment le travail d'une longue course. Néan-  
 »moins je traversai de grandes plaines, des  
 »montagnes couvertes d'arbres, des ro-  
 »chers affreux & effroyables, & je passai  
 »par des endroits où à peine il y avoit des  
 »chemins. Enfin il me suivoit de si près,  
 »que comme j'avois le Soleil à dos, je vis  
 »son ombre devant moi. Peut-être que ç'é-  
 »toit la peur qui me donnoit cette vision ;  
 »mais au moins il m'étoit aisé de juger par  
 »le bruit que j'entendois, & qu'il faisoit en  
 »courant, que j'étois presque dans ses  
 mains.

## 58 LES METAMORPHOSES

» mains : & après tout , je sentoie déjà fort  
» haleine qui se mêloit parmi mes cheveux.  
» Ainsi ne pouvant plus résister , & voyant  
» que ma lassitude favorisoit son dessein ,  
» j'implorai la protection de Diane. Donne-  
» moi du secours , lui dis-je , où je vais tom-  
» ber entre les mains. Donne du secours à une  
» miserable , à qui tu as fait souvent l'hon-  
» neur de faire porter ton arc & tes flèches.  
» La Déesse écouta cette priere , & me cou-  
» vrant d'une nuë , elle me déroba aux yeux  
» d'Alphée , qui n'avoit plus qu'à tendre la  
» main pour m'arrêter & pour me prendre.  
» Il fut étonné de m'avoit vû disparaître , il  
» me chercha à l'entour de ce nuage , il  
» passa deux fois auprès de l'asile où la Dées-  
» se m'avoit enfermée , & appella souvent  
» Arethuse , ne sçachant pas qu'elle fût si  
» proche de lui. En quelle inquiétude me  
» trouvai-je alors ? Je n'étois pas plus assu-  
» rée que la brebis qui entend le loup à  
» l'entour de la bergerie , ou que le lièvre  
» qui s'étant caché dans un buisson , voit les  
» chiens auprès de lui , & n'ose seulement  
» se remuer. Néanmoins Alphée ne passa  
» pas plus avant , parce qu'il ne voyoit point  
» de traces qui lui fissent croire que j'eusse  
» passé outre. Il se tient comme en sentinel-  
» le auprès de cette nuë , il l'observe de tous  
» côtés , & ne regarde rien autre chose. Ce-  
» pendant je sentis une sueur froide qui me  
» couloit

» couloit de toutes les parties du corps.  
 » En quelque lieu que je pusse mettre le  
 » pied, j'y laissois après moi de l'eau; une  
 » espece de rosée tomba de mes cheveux,  
 » & enfin je fus convertie en eau plus  
 » promptement que je ne vous en ai fait le  
 » discours. Toutefois Alphée reconnut cel-  
 » le qu'il aimoit dans les eaux qu'il voyoit  
 » couler; & ayant quitté cette forme hu-  
 » maine dont il étoit revêtu, il reprit sa  
 » forme, & se convertit en ses propres eaux  
 » pour se mêler avec moi. Mais Diane, pour  
 » s'opposer à son entreprise, fendit en mê-  
 » me tems la terre, me fit trouver un passa-  
 » ge par ses plus profondes cavernes; &  
 » m'amena par ce chemin jusques dans l'Isle  
 » d'Ortygie, \* qui vit la première paroître \* Delos.  
 » mes eaux, & que j'aime uniquement, par-  
 » ce que la Déesse que j'adore, en tire des  
 » noms qui la font connoître par tout le  
 » monde.

## E X P L I C A T I O N.

## D' Arethuse &amp; d' Alphée.

**L**E mélange des eaux de l'Arethuse & de l'Al-  
 phée étant l'unique fondement de cette fa-  
 ble, je ne m'amuserai point à copier les explica-  
 tions allégoriques qu'elle a donné lieu aux My-  
 thologistes d'imaginer, je passe à l'histoire fabu-  
 leuse de Cérés.

OIN

On sçait que cette Déesse étoit fille de Sâturne & de Rhée, sœur de Jupiter, & qu'elle eût de lui Proserpine. On sçait aussi qu'elle régnoit dans la Sicile, qu'elle donna des loix à cette Isle, qu'elle y inventa l'Agriculture, d'où cet art se répandit dans la Grèce, par le moyen de Triptoleme fils de Celée, à qui elle l'apprit. Ainsi je me bornerai à parler des autres particularités de sa vie. Elle étoit dans un lieu délicieux, nommé Enna, lorsque Pluton brûlant d'amour pour Proserpine, la ravit par le secours de Jupiter. Elle la chercha long-tems, mais ayant appris où elle étoit, irritée contre les Dieux, elle quitta le Ciel, & se déguisant sous l'apparence d'une simple mortelle, elle alla à Eleusine, où le Roy Celée la reçut avec beaucoup d'humanité. Cependant rien n'apaisoit sa douleur, & les femmes la prioient inutilement de s'asseoir, jusqu'à ce que les injures d'une certaine vieille, nommée Iambé, (a) l'exciterent à rire, ce qui fut cause qu'on institua la coutume dans les Thesmophories de s'injurier de la même maniere. Ce fut alors qu'elle se chargea du soin d'allaiter Deiphon fils de Celée & de Metanire. Son dessein étoit de le rendre immortel, & pour cet effet, elle le cachoit durant les nuits sous la cendre, afin de lui ôter ce qu'il avoit de terrestre. Mais ayant été surprise en faisant ce manège, elle abandonna le jeune Prince qui fut consumé par le feu.

Ce qui arriva dans la suite à Cerès, n'est rien de considérable. On rapporte seulement qu'elle devint amoureuse de Triptoleme, & qu'elle en eut un fils qui fut Plutus, Dieu des Richesses, ce qui ne signifie peut-être que l'abondance produite par l'Agriculture. On raconte encore deux autres histoires, mais qui sont d'un autre tems, sça-

(a) Apollod. Lib. I, paragraph. II, Cap. V.

voir lorsqu'elle alloit, deux torches à la main, chercher par tout sa fille. Voici la premiere. Cerès plongée dans la tristesse & l'abattement, ne pouvoit se résoudre à prendre de nourritures, & elle en perdoit le sommeil. Enfin quelqu'un s'avisâ de lui donner de la graine de pavot, ce qui lui procura un repos qu'elle n'avoit eu de longtems. De là vient qu'on la représentoit d'ordinaire tenant des têtes de pavot. L'autre fait a quelque chose qui mérite encore plus qu'on en fasse mention. Neptune rencontra un jour la Déesse des bleds éplorée & cherchant Proserpine.

Sa beauté & peut être aussi ses larmes, remplirent le Dieu d'amour, & la Déesse ayant pris la forme d'une Jument, il se changea sur le champ en cheval, & satisfit ainsi sa passion. Quoique Cerès dût être accoutumée à avoir de pareilles complaisances pour ses freres, depuis ses aventures avec Jupiter, néanmoins elle conçut un tel désespoir de celle-ci, qu'après s'être lavée dans un fleuve, elle alla se cacher dans une caverne, résoluë de ne plus voir le jour. On peut juger comment les moissons allerent, pendant l'absence de la Déesse qui devoit en avoir soin. La peste & la famine firent par tout des ravages affreux: les Dieux la firent chercher de tous côtés, sans en apprendre aucunes nouvelles; par bonheur Pan la découvrit & en avertit le Roy des Dieux. Celui-ci envoya les Parques, qui la retirerent, à force de prieres, du lieu où elle s'étoit enfoncée. Cette caverne étoit en Sicile, & on y voyoit une statuë de Cerès, vêtue de noir, avec une tête de cheval, & tenant une colombe & un Dauphin. Les Siciliens l'appelloient Cerès la noire ou l'*Erymis*, parce que l'outrage que Neptune lui avoit fait, l'avoit renduë furieuse.

On demandera sans doute à présent quel est le

sens

## 62 LES METAMORPHOSES

sens de ces diverses fables. Il y a bien de l'apparence qu'il faut les prendre à la lettre, puisque, comme remarque Diodore (a) le sentiment de ceux qui regardent Cerès comme une Reine de Sicile se trouve confirmé par le témoignage de plusieurs historiens. Mais quel est le sens de chaque fable en particulier, c'est ce que j'ignore, & j'aime mieux l'avouer, que d'ennuyer les lecteurs par des conjectures incertaines, & sans autre fondement que la probabilité.

## FABLE ONZIÈME.

## ARGUMENT.

*Cerès envoie Triptoleme de tous côtés dans le monde pour y établir l'Agriculture. Lyncus Roi de Scythie propose de le faire mourir, mais ce Prince est changé en Lynx.*

**A**RETHUSE ne parla pas davantage, & en même tems Cerès fit atteler son chariot de deux grands Dragons qu'elle conduisit comme des chevaux avec le frein & la bride. Ainsi s'étant élevée en l'air, elle tint le milieu entre le Ciel & la Terre, & envoya son chariot à Triptoleme, avec ordre de semer des grains, aussi-bien sur les terres en friche, que sur celles qu'il trouveroit labourées. Après qu'il eut couru l'Europe & l'Asie sur ce char volant, en-

(a) Diod. Sic. Lib. V.